



LES VIOLENCES MES MAUX

4ème Rostand

ANNÉE 2025 2026



LA CLASSE



- ABDALLAH Nassuhati

- AHAMADI Sayani

- AHMED Razacou

- ANTONI Nolwenn

- BACO ABASSI Chamsia

- CAÏLA Raphaël

- DUBOURG Maëlys

- IMACHE Inaëlle



- LARIVIERE Kyara

- MAHAMOUD Rayan

- MANGRA Xavier

- MINATCHY Floëlla

- MIRLO ABDOU M'COLO Asmal

- MOUSTOIFA Ines

- NALATIAPOULLÉ MINATCHY Ethan

- PIRRAGLIA Benjamin



- SAID Safi

- SIAMOUREUX Loan

- SOIBIRINA Mouzina

- SOUTON KICHENIN Raphaël

- TECHER Quentin

- TECHER Shaena

- TURPIN Donovan





INTRODUCTION

Parce que la violence fait partie intégrante du quotidien, les élèves de quatrième Rostand ont travaillé sur ce sujet : que ce soit sur les violences faites aux femmes, sur le harcèlement, sur les violences envers les animaux... etc, les violences que nous pouvons subir ou constater au quotidien. Cela les a amenés à parler des violences qu'eux-même avaient pu vivre, à y réfléchir et à savoir réagir face à elles. Les textes et dessins qui suivent sont leurs productions. Réellement vécues ou totalement inventées, ils les ont couchées sur le papier.

LES VIOLENCES TRAUMATIQUES

■ C'était un soir j'avais 10 ans et demi, je jouais à un jeu sur ma X-box , un jeu un peu bizarre que j'avais installé. Cela faisait un bon moment que j'étais dessus quand mon chien a commencé à aboyer. Je suis descendu au rez de chaussée pour voir. A ce moment-là, quelque chose ou un quelqu'un a frappé à la porte puis quelque chose est tombé dans la cuisine. J'ai eu tellement peur que j'ai couru dans ma chambre et je me suis dit que je n'allais plus jamais descendre seul la nuit.

■ En 2022 je demande à mon père un skateboard, il l'achète. La première fois, c'était difficile puis j'ai pris l'habitude d'en faire tous les jours. Un mois après, j'ai fait une descente en skate quand j'ai senti un truc sous la roue. Pendant une seconde, mon skate s'est arrêté, mon corps a été projeté en avant. Ma jambe droite est partie en arrière. Je suis tombé par terre, j'essayai de me relever mais je n'y arrivais pas. Vingt minutes plus tard, l'ambulance arriva à l'hôpital. On me dit que j'avais un os cassé et un os déplacé. J'y suis resté cinq jours, ce fut les plus longs de ma vie, puis je ne suis pas parti à l'école pendant un mois. Maintenant je fais attention en skateboard

■ Un jour, j'ai vu un jeune homme ramener une trottinette électrique, le mec allait trop vite sur la route. Il avait prévenu que la trottinette n'avait plus de freins, mais personne ne l'écoutait. Il était parti tellement vite qu'il a tapé l'enfant de quelqu'un, l'enfant était blessé aux chevilles, le garçon qui conduisait la trottinette n'avait pas de casque, il était blessé au bras. Puis, il ramena la trottinette chez lui. Alors les parents de l'enfant sont partis le voir pour avoir une explication. Il leur a dit qu'il avait prévenu que le frein ne marchait plus mais les gens ne sont pas sortis de la route. Depuis ce jour-là, il n'a plus utilisé sa trottinette il l'a réparée puis il l'a vendue.





L'ABSENCE D'AIDE

■ Quand j'avais 7 ans, ma famille et moi sommes allés à Maurice. On a décidé d'aller au bazar de Grand Baie. J'étais en train de marcher avec ma mère et j'ai vu quelque chose qui m'intéressait. J'étais petite, je me suis égarée sans prévenir ma mère. Elle a continué d'avancer en pensant que j'étais avec mon père mais ce n'était pas le cas. J'ai appelé ma mère pour qu'elle m'achète ce que j'avais vu et quand j'ai tourné la tête, elle avait avancé encore un peu plus et je l'avais perdue de vue. J'ai donc demandé à une femme de m'aider à la chercher. Elle m'a ignoré et a dit à la personne à côté que je n'étais qu'une touriste, j'ai eu très peur. Après, quand j'ai retrouvé ma mère, j'étais soulagée.

■ Je vais vous parler d'un événement vécu quand j'étais en CM2 ou CM1. C'était un élève dans ma classe. Il se faisait harceler par 7 personnes. Tous les jours, les élèves venaient le frapper. Un jour, la victime est partie voir la directrice pour lui parler de ce qu'il subissait. Après, la directrice a convoqué les harceleurs et ce sont les harceleurs qui se sont faits passer pour la victime et la directrice les a crus. Un jour, on avait une sortie au colosse et les harceleurs ont attendu la personne que leur victime décide d'aller aux toilettes pour aller le frapper. Un jour, la directrice est venue dans la classe et a dit en privé à cette personne qui se faisait harceler qu'ils allaient le retirer de sa famille car les harceleurs étaient partis voir la directrice et dire que cette personne les harcelait. Je n'oublierai jamais cette injustice.



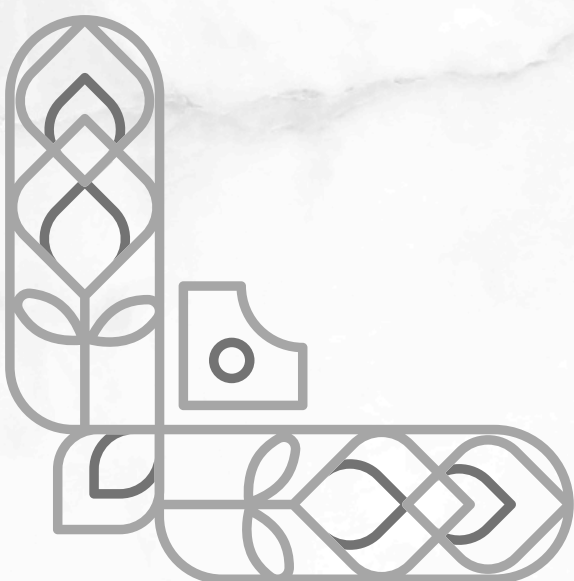
■ C'était en octobre 2024, j'avais onze ans et j'avais un rendez-vous à l'hôpital à Saint-Denis. C'était le matin du 30 et j'étais heureuse de pouvoir enfin passer une journée avec ma mère.

On est sortie. Durant tout le trajet, on a rigolé et parlé. Tout s'est bien passé, je me disais même que c'était la meilleure journée de ma vie.

On était sur le chemin du retour dans des embouteillages très longs. Le feu est passé à l'orange, on a traversé quand, tout à coup, une voiture passe par la droite et nous percute par mon côté. Les airbags ne se sont pas activés, le mien a éclaté et celui de ma mère ne marchait pas. J'étais sous le choc. Ma mère ouvre la porte, me laisse passer puis se détache et s'évanouit.

J'ai paniqué, j'avais onze ans, j'étais seule et je me suis vite rendue compte que des gens regardaient. Je demandai de l'aide mais personne ne bougea. J'allais bien le matin et là j'allais peut-être perdre ma mère.


Depuis je ne fais plus confiance aux inconnus ou aux adultes car ce jour-là ils ne nous ont pas aidé.





■ Je vais vous raconter une histoire quand j'étais petit .

J'avais entre 6 ou 7 ans, je faisais de la trottinette classique dans mon quartier. J'en faisais tout le tour et à un moment, je suis parti chez moi pour prendre à la place de celle que j'avais, la trottinette électrique car je voulais plus m'amuser. On m'avait toujours dit de ne pas y toucher parce que ce n'était pas de mon âge. Mais vu que j'étais beaucoup tête dure, je l'ai quand même prise avec mon frère, en cachette. Et j'en ai fait dans tout mon quartier. J'en ai fait sur la route, partout et, sans que je m'en doute, je suis passé par l'endroit où les voitures sortent. Je me suis fait percuter, j'ai fait un vol plané, je suis tombé violemment par terre. Je voyais flou, j'halluciniais, je n'arrivais pas à me lever et par chance à ce moment là, il n'y avait pas de voitures. La dame m'a pris et m'a posé sur le côté et elle est repartie. A ce moment-là, heureusement, mon grand frère est passé et il est parti appeler mon père. Après, on m'a emmené à l'hôpital et je n'ai rien eu de grave mais juste un petit problème à la jambe gauche qui a duré. J'ai toujours des petits séquelles depuis cet accident et aussi j'ai toujours cette peur des voitures quand je monte dedans ou que je traverse la route mais jusqu'à aujourd'hui on n'a pas revu cette femme .






LES VIOLENCES PHYSIQUES

■ Un jour, j'étais au parc avec mon petit frère et j'ai vu une personne qui se cachait. Je pensais que c'était ma sœur qui s'amusait alors que non. Je vois qu'elle me fait des gestes pour que je vienne. Moi, j'avais peur. Je suis partie le dire à ma tatie qui a pris un grand bâton et on est partie voir. C'était une fille que je connaissais. Elle m'a raconté que son père la frappait et sa mère lui avait dit : « Pars loin ». Ma mère nous a alors dit de rentrer. On ne voulait pas la laisser toute seule, ma sœur et moi sommes parties la déposer chez sa tatie. Elle nous a dit merci. Il était très tard quand on est revenues. Ma mère était dehors, elle nous cherchait. Je m'en souviendrai toujours.

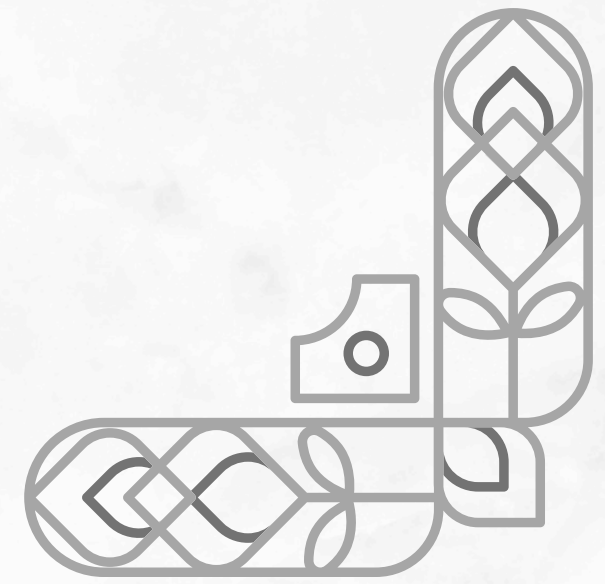
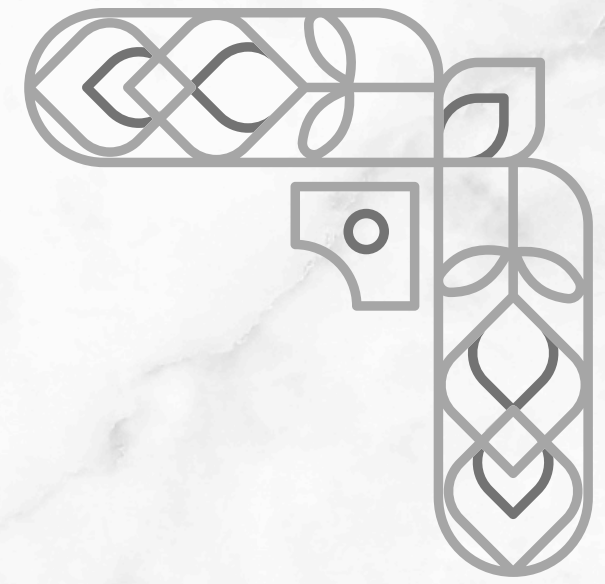
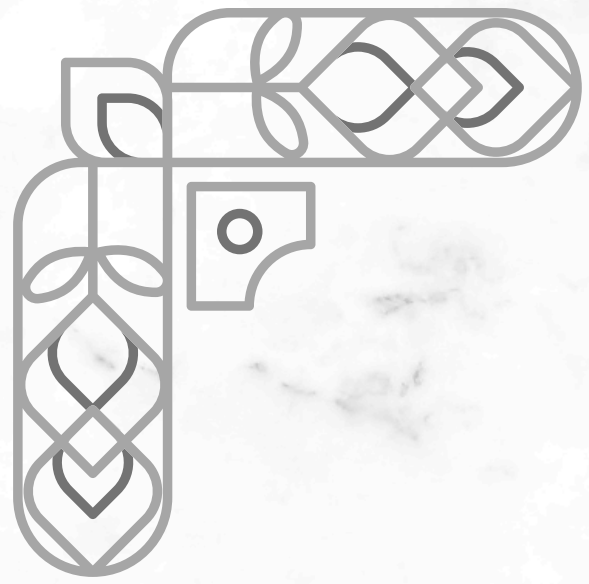
■ Un soir je rentrais chez moi avec mes sœurs. Sur le chemin, on a entendu des bruits. Au loin, on voit une silhouette d'homme avec une sorte de ceinture et par terre une femme qui était en train de pleurer. On s'est approchées et ce qu'on a vu nous a choquées : un homme frappait une femme à coups de ceinture. La femme hurlait de douleur jusqu'à ce que des gens viennent attraper l'homme pour qu'il arrête. On est rentrées et ce moment nous a marquées.



■ En 2025 : quand j'étais en train de jouer avec deux de mes meilleurs amis avec une bouteille, quelqu'un vint nous accuser en disant qu'on lui jetait des pierres alors qu'on jouait dans notre coin. Après, il a insulté mon père, je lui ai dit d'arrêter de l'insulter, il a recommencé. Je l'ai alors attrapé par le cou, je lui ai dit très gentiment d'arrêter. Puis un de mes meilleurs amis nous a séparé. Je suis parti boire de l'eau pour me calmer mais il est revenu avec un sourire pour « faire son chaud ». J'ai eu un regard complice avec mes meilleurs amis et on est parti à côté du CDI tout en ayant un fou rire. Puis, quand on était bien calmé, il est venu et il a dit « Viens prend la moukat », j'ai dit non. Il m'a dit alors : « Pourquoi t'as peur ? ». J'ai répondu : « Non, j'ai pas envie de perdre mon temps pour quelque chose qui n'en vaut pas la peine ».

Il a essayé de me mettre un coup, j'ai esquivé, il a ré-essayé et il m'a touché. Donc je me suis bagarré avec lui alors que je voulais juste être tranquille.

■ Quand j'étais en primaire (en CE1) il y avait un garçon un peu bizarre qui était assis à côté de moi. Au début je ne prêtai pas attention à lui, mais un jour, il m'a touché la cuisse. Il le faisait tous les jours et même si c'était devenu une habitude, ça me dérangeait. Un jour, il ne m'avait pas touché donc j'ai cru qu'il avait arrêté et que c'était fini. Mais à la fin des cours, il m'a murmuré à l'oreille de regarder sous la table parce qu'il voulait me montrer son « truc ». J'ai refusé mais il n'arrêtait pas d'insister. Puis la cloche a sonné et je ne l'ai plus revu. J'en ai parlé mais cela est resté gravé dans ma mémoire. Après ça, j'ai commencé à avoir des réflexes. Quand quelqu'un tend sa main vers moi et que je ne connais pas ses intentions, je lui attrape violemment le poignet. (mais c'est pas volontaire).



LES VIOLENCES SOCIÉTALES

■ C'était un samedi soir, vers 18h. Le soleil commençait à se coucher. Je venais de finir ma marche du soir et ma cousine a insisté pour que je la rejoigne chez sa copine. Je l'attendais mais elle prenait trop de temps et mon téléphone n'avait plus de batterie. Donc je suis partie en direction de chez moi. Mais sur le chemin, un homme de 20 voire 30 ans m'a suivie. Au début, je me suis dit que c'était un passant ou bien qu'il prenait le même chemin que moi. Mais je ne l'avais jamais vu dans ma ruelle. Je ne me suis pas posée plus de questions sauf qu'à un moment il m'a salué et ensuite parlé. Je ne lui ai pas répondu et je me suis mise à marcher plus vite. Une fois arrivée chez moi, j'ai regardé les alentours mais il ne m'avait pas suivi jusque là. Depuis ce jour, je fais attention dans la rue.

■ Un jour alors que j'étais chez moi, j'ai entendu un homme crier à l'aide. Je suis allée dehors pour voir ce qui se passait. Il m'a dit en pleurant : « j'ai besoin d'aide, je n'ai plus rien à manger, je suis un clochard et je meurs de faim. Je n'ai pas non plus d'abri où me doucher ou dormir. Ma réaction, quand j'ai entendu tout ce qu'il m'a dit, a été d'avoir pitié pour lui de le voir comme ça. Du coup, je suis partie parler à ma mère de son cas. Je lui ai demandé s'il pouvait venir à la maison. Ensuite, on l'a hébergé car ma mère a dit oui. Elle a dit : « Je le comprends ». Ma mère avait de la peine pour lui. Ensuite, ma maman a fait des démarches pour lui et il a eu un appartement. Aujourd'hui on est très fières de lui, on est heureuses pour lui car il a de quoi dormir, à manger.

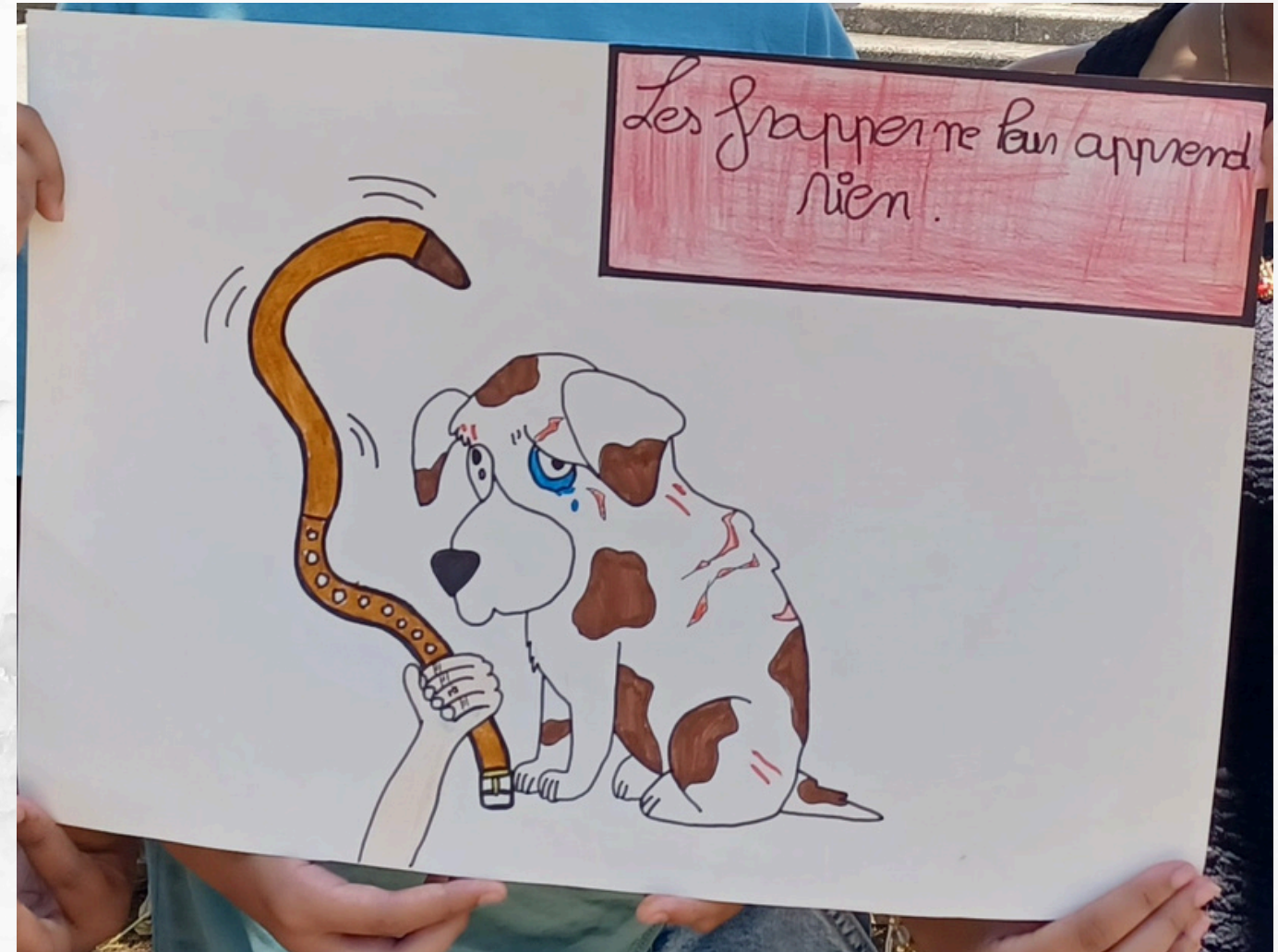


■ Cette histoire date de 2019, j'avais 7 ans. C'était un jour de fête, je crois que c'était l'anniversaire de mon petit cousin. On comptait fêter son anniversaire l'après-midi. Pendant ce temps, on préparait la maison : les décorations, les gâteaux...

Vers 10h, j'ai entendu une conversation entre ma tante et ma grand-mère, elles parlaient de viande de coq. Elles n'arrêtaient pas de dire qu'il fallait déplumer les coqs. Puis d'un seul coup, ma grand-mère appelle ma cousine et moi pour regarder si l'eau qui était au feu bouillait déjà. On est parties voir mais on n'est pas passées par la cour de devant, on est passées par celle de derrière sans savoir que c'était à ce moment précis qu'ils allaient couper la tête du coq. Mon oncle tenait la tête et mon cousin tenait ses ailes et ses pattes. Puis mon oncle leva la main pour couper la tête. A la fin, il ne restait plus que le cou qui bougeait dans tous les sens avec le sang qui éclaboussait leurs visages et malgré cela, mon cousin ne le relâcha pas jusqu'à ce qu'il arrête de s'agiter. Quelques minutes plus tard, on déplumait le même coq. Physiquement, j'étais là mais mentalement j'étais ailleurs. Je faisais mon travail mais la scène était restée gravée dans mon esprit. Cela m'a beaucoup choquée.



■ Un matin, je marchais pour aller prendre le bus et comme tous les matins, j'allais à la boutique me prendre quelque chose à manger ou à boire. Arrivée à la boutique, je décide donc de prendre un capri-sun car j'avais la monnaie juste. Je vais à la caisse quand tout à coup je vois un monsieur qui me demande de l'argent, plus précisément deux euros. Je lui dis donc : « désolée je n'ai plus du tout de monnaie ». Alors, il s'en va très énervé. Je sors de la boutique, je vais m'asseoir sous l'arrêt de bus et le monsieur de la boutique arrive devant moi. Il m'insulte et me menace de me frapper car pour lui, je ne voulais pas lui donner de l'argent alors que je n'avais plus du tout d'argent. Sur le coup, j'étais paniquée, j'appelle ma mère, elle vient vite me chercher. J'ai eu très peur et pendant un long moment, je n'ai plus voulu prendre le bus par peur qu'il se repasse quelque chose.





LES ENCADRANTS



Le professeur documentaliste, M. Pichon

La professeure de français, Mme Morel, qui a participé à ce projet avec sa classe de 4ème Sand pour les affiches



La professeure de français, Mme Mas

